

EDITO

Nous vous donnons des indications de mise en scène pour vous aider à lire et à jouer cet édit.

Hier, nous avons vu divers films dont *Norte the end of the story* et *Kuma Hina*, ces deux films permettent d'aborder le thème de la transsexualité dans les Philippines. Nous avons donc décidé de nous questionner sur ce qui peut pousser une femme à souhaiter être un homme ou l'inverse. *Air étonné*. Plusieurs courts-métrages présentés aujourd'hui peuvent d'ailleurs aider notre enquête. *Regarder le programme*.

Nous sommes sur l'Île de Groix, connue aussi comme l'île des femmes. *Hochement de tête entendu*. Les hommes partant en mer, les femmes doivent gérer les familles, les maisons, les exploitations...et continuent à le faire après le retour des marins. Cette île des femmes semble d'ailleurs faire perdurer la situation, malgré ce que pensent et racontent les hommes modernes...

rites... principalement féminins. On pourrait alors comprendre pourquoi les hommes souhaiteraient devenir des femmes !

Ensuite, n'oublions pas que nous nous trouvons en Bretagne, terre qui a entendu les premières voix féminines à oser s'exprimer sur leurs conditions de travail lors des grèves des Penn Sardin, *applaudissements*, qui ont su tenir tête à leurs patrons malgré leurs intimidations. *Fredonner l'air de la chanson de Claude Michel « Ecoutez l'bruit d'leurs sabots, voilà les ouvrières d'usine... »*. Nous souhaitons à présent à tout le monde d'être des femmes pour pouvoir

prétendre être du même sexe que ces courageuses ouvrières ! *Prendre un air fier*. Puissions-nous, aussi, avoir autant de prétendants que Fang Od, présentée lors du film d'ouverture ! *Glousser*.

Nous nous rappelons alors que nous sommes dans un festival de cinéma et si être une femme sur l'Île de Groix ne semble pas si déplaisant, est-ce le cas dans l'industrie du cinéma ? Nous nous sommes étonnés de voir un garçon travailler dans l'Île aux enfants comme «nourrice», *regarder d'un air désapprobateur les journalistes*, et nous avons honte de notre réaction qui n'est que le reflet de stéréotypes. Notre société apprécie de véhiculer des idées préconçues comme le fait que le rugby ne serait pas un sport pour les filles. *Haussement de sourcils et souffle méprisant*.

Autre constat plus triste, il semble préférable d'être un homme pour travailler dans le milieu du cinéma, même si la situation s'améliore de jours en jours. Le perchman ne peut devenir une « perchwoman » sans prendre des allures de super-héroïne surnaturelle ! *Rire*. Certains métiers, depuis longtemps, semblent être occupés principalement par des femmes. C'est le cas des scriptes et des monteuses. *Dire à son voisin : « Ils exagèrent, non ? »* Hélas non, les chiffres en témoignent. Une explication valorisante pour les femmes est peut être trouvable : les femmes sont plus minutieuses et appliquées. *S'adresser à nouveau à son*

voisin : « N'est-ce pas aussi un stéréotype ? » et rire. Finalement, *soupir de soulagement*, notre question, ne trouvant pas de réponse, ne porte plus sur le fait d'être un homme ou une femme mais sur pourquoi s'obstiner à faire perdurer une différence de genre. *Faire un clap de fin avec ses mains*. Toutefois, cela ne nous autorise pas à commettre des crimes orthographiques en oubliant le « e » comme marque du féminin ! *Lever un index menaçant pour ponctuer*. Bonne journée dans les salles obscures.



RUBRIQUE CINÉASTE

PHILIPPIN

Kanakan Balintagos

Descendant d'une lignée de rois Shaman de la tribu de Palawan, le cinéaste, anciennement connu sous le nom de Aureus Solito, a décidé d'adopter son nom tribal : Kanakan Balintagos (qui signifie « chasseur de la vérité » en Palawan). Ce choix nous montre



déjà la grande importance qu'il accorde à ses origines. La quête identitaire est d'ailleurs souvent le sujet central de ses films. Portant également un regard social sur son pays, il est l'un des principaux cinéastes indépendants des Philippines. Il reçoit d'ailleurs de nombreux prix internationaux.

Au FIFIG, nous sommes heureux de projeter au Cinéma des

familles deux de ses films, qui représentent chacun une facette de son cinéma : la fiction et le documentaire.

Busong (2012) - 20h

Sous l'aspect d'un conte, cette fiction promet de vous enchanter par ses images d'une beauté époustouflante. On découvre la nature fascinante de l'île de Palawan, entre jungle et océan. Une nature vivante qui réagit à l'irrespect de l'homme. « Busong », en Palawan, signifie le « destin ». Dans ce film, on suit le destin d'un jeune homme qui porte sa sœur malade à l'aide d'un hamac à travers l'île, pour trouver un guérisseur qui parviendrait à la faire marcher. Sur leurs chemins, ils croiseront le destin d'autres personnages. Cette quête est accompagnée d'une musique envoûtante, composée d'instruments et de chants traditionnels.

Basal Banar Sacred rituel of truth (2002) – 22h

Par le documentaire, le réalisateur explore une nouvelle fois l'île de Palawan. Cette fois, dans une démarche plus anthropologique, tentant de capturer les rituels de son peuple, et notamment le plus sacré, le « Basal ». Il cherche à mettre en valeur leur richesse culturelle à travers ces rituels qui persistent malgré la disparition alarmante du style de vie des habitants, causée par les installations supranationales.

PORTRAIT

LA BÉNÉVOLE QUI NOUS VIENT DE LOIN...

Salut ! On a souhaité en savoir plus sur la bénévoles qui nous vient de plus loin. Peux-tu te présenter brièvement ?

Je m'appelle Angie, je suis Colombienne et je viens de Cali, j'ai 24 ans et je vis depuis 6 ans à Barcelone où je suis venue étudier le commerce international.

Comment t'es tu retrouvée au FIFIG ?

J'ai toujours voulu venir en France pour apprendre la langue. Un jour une amie m'a dit qu'elle connaissait



une famille qui recherchait une fille au pair à St Malo. J'ai sauté sur l'occasion et suis venue l'été 2014. En rentrant j'ai pris des cours de français et cette année ils m'ont rappelée. Comme la fille que je gardais devait partir une semaine en vacances avec sa mère, sa grand mère qui vit ici m'a proposé de venir pour le festival ce que j'ai accepté.

Et alors quelles sont tes impressions sur Groix ?

C'est une île magnifique et les gens sont très accueillants. Je découvre les criques et j'ai dansé des danses bretonnes hier soir...

Et sur les autres bénévoles ?

Tout le monde essaie de parler avec moi, même si je ne parle pas très bien le Français. Je suis très contente d'être ici et de connaître les gens ! D'ailleurs, je recherche encore du travail en France pour finir mon apprentissage de la langue...

On ne manquera pas de faire passer le message ! Et tout le FIFIG te souhaite une super expérience parmi nous !

HIER J'AI VU...

Un coup de cœur du festival, *Milieu*, film du cinéaste français Damien Faure, passait hier après-midi au Cinéma des familles. Une salle comble pour un film hors du commun !

Le cinéaste, présent à la projection, introduit la séance en nous racontant qu'il vient des Beaux-Arts et que ses références ne viennent pas seulement du cinéma mais aussi de l'art, et de l'architecture plus particulièrement. L'idée de ce film lui est venue alors qu'il s'interrogeait sur la pensée japonaise.



Réalisé sur l'île de Yakushima au Japon, où la végétation est abondante, ce documentaire s'emploie à explorer le rapport entre l'homme et

la nature. On suit d'abord un homme dans l'obscurité, qui se dirige peu à peu vers la lumière et le bruit d'une cascade. La nature est souvent filmée de façon impressionnante, on découvre notamment l'île en plongée vue du ciel, sous la brume, abritant un tas de mystères. L'homme parmi la nature est souvent filmé dans un plan d'ensemble qui le fait paraître tout petit, insignifiant face à cet environnement qui le surplombe, envahissant la quasi totalité de l'image. La texture de l'image et le son bruyant du vent dans les arbres ou de l'océan qui s'agite nous fait ressentir cette nature.

Ponctuellement nous passons de ce monde ressenti à un monde réfléchi. En effet, pour appuyer ses images, le cinéaste introduit en voix-off les propos du géographe philosophe Angustin Berque, qui défend le concept de mésologie (la science des milieux).

« L'humain privé du monde perd ses repères ». Cette phrase du philosophe nous fait alors penser au cinéma comme créateur de repères. En effet, le dispositif cinématographique, qui possède des sens plus aiguisés que les nôtres, nous apporte de nouveaux repères. Damien Faure passe ainsi de l'immensité au minuscule, nous révélant d'autres habitants de l'île, les insectes. L'escargot est filmé de si près qu'on peut presque sentir l'aspect de son corps.

Les personnages du film, dont le principal est un entomologiste venu étudier les papillons, expriment leur vénération de la nature. « Je préfère la nature aux êtres humains », ces hommes ont parfois perdu la confiance en l'homme et remettent leur vie entre les mains de Dame Nature qui est parfois bien cruelle. Sur cette île, les gens ne fuient pas les typhons, ils vivent avec et s'entraident. Damien Faure filme l'arrivée du typhon, prit dans son élan de réalisation, il sort avant la fin de la tempête et capte la puissance du vent (s'étant mis en danger, le cinéaste nous répète à trois reprises qu'il ne reproduira jamais ce geste imprudent !). Enfermé chez lui, l'homme reste silencieux face à la nature qui se déchaîne.

Pour finir, cette nature a un aspect quelque peu surnaturel. Le réalisateur renforce cette idée par une musique extra-diégétique mystérieuse, travaillée en post-production avec un musicien, et qui permet d'apporter un sens nouveau à l'image, semblant nous insinuer que la nature nous dépasse.

AU LARGE DES CLICHÉS, L'ÎLE AUX ENFANTS...

L'île aux enfants a ouvert ses portes hier ! Conscient du rôle de l'école et des centres pour enfants (après la familles) dans l'apprentissage des codes et du genre (homme/femme) de chacun, nous avons décidé d'y envoyer l'un de nos reporter... En ce numéro à l'honneur des femmes, nous avons envie de découvrir la réalité des stéréotypes sur notre festival ! Première surprise : le responsable est un homme ! Les enfants à l'aide d'une animatrice ont pu réaliser une carte de l'île recouverte de ses différents sables et l'un des animateurs a organisé une initiation rugby en partenariat avec le club de l'île. Les encadrants au sport étaient donc tous des hommes... Cependant sous l'impulsion des animatrices/teurs, autant de filles que de garçons se sont pris aux jeux des plaquages ! « Encadrer avec une philosophie de progrès c'est veiller à ce que les stéréotypes ne se reproduisent pas inconsciemment. Qu'une fille puisse faire du

sport sans avoir honte du regard des camarades, ou qu'un garçon puisse s'exprimer artistiquement sans gêne, cela participe à l'émancipation des enfants. ». Bien que les enfants se réfèrent et imitent les adultes, le plus important reste qu'ils puissent s'amuser et apprendre en même temps... Au royaume des enfants, beaucoup des rêveurs du FIGIF gardent un pied !



Sur la droite, la nounou préférée des enfants.

INTERVIEW AVEC

LAURENT MORRISON,

directeur de la programmation musicale.

Salut Laurent ! Peux tu nous parler de la programmation musicale de cette année ?

Le hic cette année c'est qu'on n'a pas réussi à avoir de musicos Philippins. Celui qui devait venir a annulé peu de temps avant. Mais en dehors de ça, on a des beaux concerts. Le premier soir avec Alambic électrique c'était du traditionnel breton qui arrive à mixer ça avec une sacrée touche de modernité. Hier, de la musique caraïbéenne, avec King Pépe y su calypso combo : des gars qui nous viennent aussi bien de Rennes que de Cuba. Inspirés autant du jazz que du reggae, leur Calypso rayonne désormais à l'international. Ce groupe remplace en fait Wiston Mc Anuf qui avait déjà du annuler son concert au FIFIG en 2012 et qu'on a essayé de faire revenir en vain.

On a vu que vous avez mis à l'honneur le Mayola cette année avec notamment une table ronde, peux tu nous en dire plus...

Oui ce soir nous recevons justement Maya Kamaty,

qui est une chanteuse de Mayola. Cette musique traditionnelle de la Réunion est issue des chants et tambours contestataires des esclaves dans les plantations de sucre. Cette musique a d'ailleurs pour cela été longtemps interdite là-bas.

La programmation laisse une bonne place à la musique bretonne...

Oui mais dans un esprit d'ouverture ! Le Duo du bas qui joue ce soir, par exemple, recoupe des chants a capela bretons, de la Galice et même de la Réunion...

En ce qui concerne l'équipage Tonnerre ce n'est même plus la peine de les présenter ils sont un hommage vivant au poète chanteur décédé en 2012.

Quelque chose à ajouter ?

Ah oui, on reçoit pour la troisième fois le chanteur Haitien Bob Bovano, qui est un ancien exilé politique et qui a déjà mis le feu au FIFIG plusieurs fois. Tout ça dans un contexte de réduc budgétaire qui nous a contraint à réduire le nombre

d'artistes et à faire payer symboliquement 5€ trois concerts pour soulager le budget.

Et je suis bien content que le FIFIG soit lancé car il y a toujours une période de stress avant surtout avec les quelques annulations !

Merci pour cette interview et ce travail de titan !



INFO

MENU

Midi : Ukoï (plat de la paix philippin), beignets de crevettes et nouilles sautées.

Soir : Poulet coco avec une purée de patates douces aux oignons verts.

Festival International du Film Insulaire
BP 35 Port Lay
56590 île de Groix
tél : 02 97 86 57 44
www.filminsulaire.com
et aussi sur Facebook

PROGRAMME

19h, les Renavis pour mettre l'île de Groix à l'honneur et de bonne humeur.

21h45, projection de clips musicaux de Mayola.

22h45, Maya Kamaty va enchanter l'Usine avec un mélange de mélodies de blues îlien, de chanson réaliste et de maloya.

MATELOTAGE

Venez découvrir et participer à des exercices de matelotage et de gréage en compagnie de Joseph Calloc'h, fils de marin pêcheur qui parle breton et connaît Groix comme sa poche ! Apprenez à faire des nœuds et l'aventure commence !

L'activité est offerte aux adultes et grands enfants à partir de 14h dans la cour.

Accès libre.

Conception journal :

Eric, Marion, Anaïs, Maël, Jeff, Jean-Marc

<http://lautretrivage.com>

Illustrations: Yann Couvin

Photographies : Benjamin Chouteau